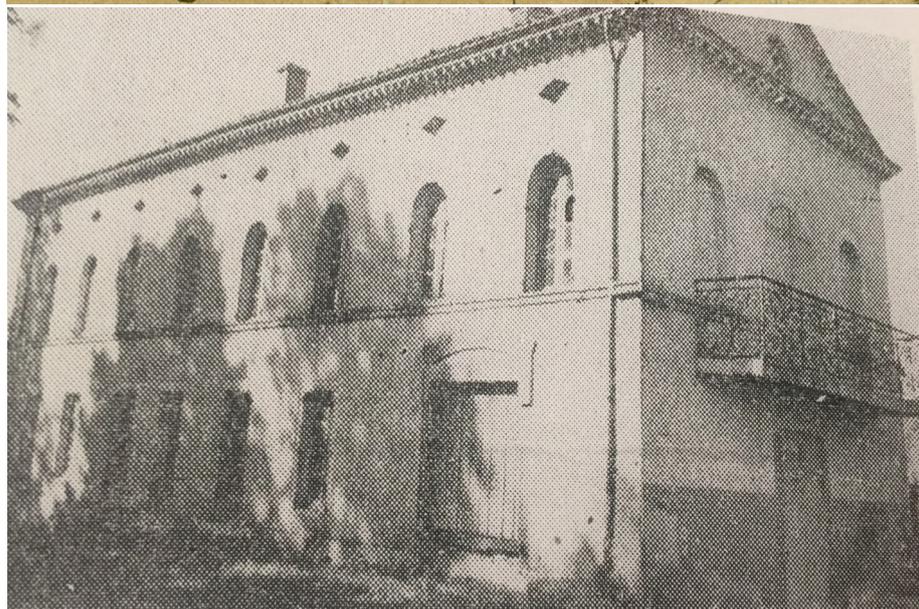
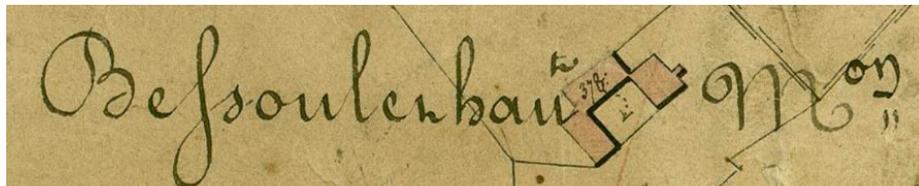


Autrescòps...

« Autrefois à Villefranche »...

LE DOMAINE DE BESSOULET



La dénomination de Bessoulet-Haut apparaît sur le cadastre Napoléonien en 1835 comme le montre le plan. On y distingue un bâti en forme de U avec une cour. L'origine toponymique du nom n'est pas réellement connue. Il y a plusieurs hypothèses (présence d'un bouleau ou nom du propriétaire ?)

Jusqu'à la moitié du 19^{ème} siècle, ce domaine, car il faut parler ici de domaine, est la propriété de la famille Martin. L'histoire retiendra que le domaine de Bessoulet a été acquis en juillet 1845, par Théodore Gisclard, juge de paix à Villefranche et grand

-père de la future madame Jaurès, pour 23 050 Francs. L'acte d'achat cite des bâtiments, parc et jardin, prés, bois, vignes, châtaigneraies et des terres sans oublier une paire de boeufs, des vaches avec leurs veaux et quatre jeunes cochons. Faisant partie de ce domaine, les métairies voisines qui existent toujours se nomment Bouxoullic, La Chiffoulié, Saint Michel et la Trivale, formaient un ensemble de 143 hectares, ce qui, pour cette époque représentait une superficie considérable. En 1855, Théodore Gisclard, décède, laissant une veuve Virginie née Thierry et deux jeunes filles Marie-Philippine et Marie-Marguerite qui décèdera à l'âge de 12 ans au pensionnat de Chipoulet à Albi. Bernard Gisclard, frère cadet de Théodore, épousera sa belle-soeur, trois ans plus tard et reprendra la charge de juge de paix occupée par son frère. Le couple habitera une maison située au Barry, en haut du village de Villefranche d'Albigeois. Le domaine de Bessoulet reviendra dès lors à Marie-Philippine. Cette dernière se mariera avec Jean-Eugène Bois, fromager à Albi. (Il a été membre du Conseil Municipal de Villefranche avant de devenir, longtemps après, sous-préfet avec l'aide de son gendre Jean Jaurès.) Ils feront remanier la façade et agrandir la maison de maître de Bessoulet, faite de briques et de pierres schisteuses, qui occupe désormais une superficie de 400 mètres carrés. Ils y viendront régulièrement profiter de ce cadre idyllique et de la tranquillité du lieu. Leur fille unique Marie-Louise, vivra une enfance heureuse, ici, à Villefranche (qui ne deviendra d'Albigeois qu'en 1892) entre les deux maisons, celle du Barry en haut du village chez sa grand-mère et celle du domaine, propriété de ses parents.

Le 29 juin 1886, Marie-Louise Bois épouse Jean Jaurès, originaire de Castres, professeur de philosophie avant d'être député du Tarn. Dans le contrat de mariage, la famille Bois offre Bessoulet au jeune couple qui viendra y séjourner très régulièrement, pendant les vacances scolaires et parlementaires. Ce lieu devient la base arrière de l'homme politique qui apprécie d'y travailler au calme, d'y recevoir et de goûter aux charmes de la vie rurale. Entouré des siens, il y connaîtra des moments intimes et très heureux de la vie de famille.

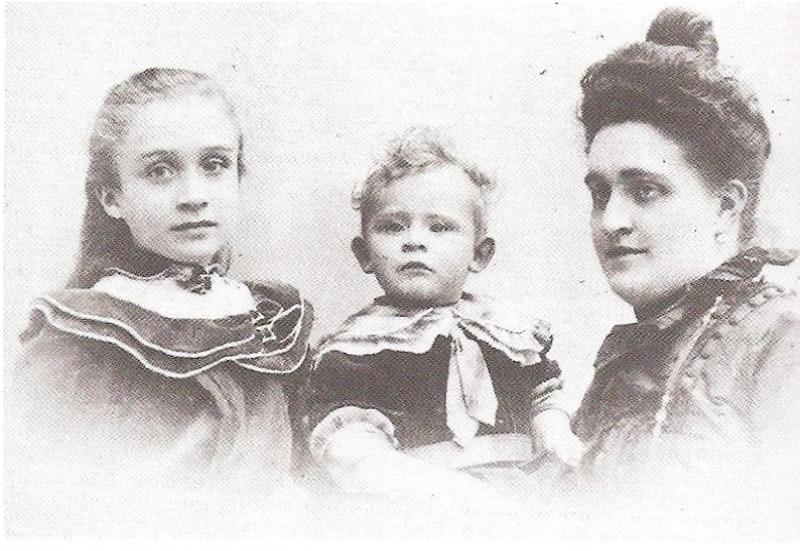
La maison est très agréable et confortable. Au rez-de-chaussée, à droite, au fond du couloir, se trouve le bureau où Jean Jaurès se plaît à travailler. C'est dans cette pièce tranquille et retirée, près de la cheminée qui existe encore aujourd'hui, qu'il reçoit ses visiteurs, répond à une corres-



Les Familles JAURÈS et ESQUILAT à Bessoulet

pondance abondante et surtout écrit ses diverses interventions, d'innombrables articles, pour « La Dépêche de Toulouse », « La Petite République », « L'Humanité », la « Revue socialiste » et la « Revue de l'enseignement primaire » notamment, mais aussi des ouvrages majeurs tel « l'Histoire socialiste de la France contemporaine » etc.... À gauche de l'entrée, dans le salon, trône aussi la bibliothèque dans laquelle il range les nombreux ouvrages qu'il aime régulièrement consulter (bibliothèque toujours présente). Durant les vacances, dans la salle à man-

ger, près de la cuisine, la famille Jaurès reçoit la famille ou les amis, autour d'une table qui fait toujours honneur aux produits locaux fournis par les métairies voisines. Le maître de maison est un fin gourmet qui aime la cuisine traditionnelle. Depuis les fenêtres du premier, le point de vue sur la ville d'Albi, dominée par sa cathédrale, est magnifique. Jean Jaurès, qui culpabilisait de ne pas pouvoir s'occuper en permanence de ses enfants, essaye de rattraper le temps perdu pendant les vacances (il se raconte ici qu'il était toujours à quatre pattes avec ses enfants à jouer, ce qui choquait le personnel de maison et les habitants). Très proche de sa fille Madeleine et de son fils Louis, il leur fait découvrir la vie à la campagne, la flore et la faune, perfectionnant leur éducation et prenant plaisir à jouer avec eux dans le parc; il est en avance sur son temps. Dans l'allée de châtaigniers centenaires, le tribun s'entraîne à déclamer ses discours de l'Assemblée Nationale, essayant de trouver le ton juste et le bon geste pour convaincre ses adversaires. Son engagement auprès des mineurs, auprès des verriers, le discours sur les paysans, sur l'éducation, etc., les grands thèmes socialistes, humanistes, internationalistes pour la paix, bref toute l'oeuvre de Jean Jaurès a sûrement été peaufinée dans le cadre paisible et champêtre de Bessoulet où il prenait le temps de vivre, loin de la vie agitée de Paris qui l'accaparait le reste de l'année. Aussi connu en son temps que « La Boissérie » pour Charles de Gaulle ou « Latché » pour François Mitterrand, Bessoulet, est intimement mêlé à la vie de Jean Jaurès. Il a changé plusieurs fois de lieu de résidence, Castres, Albi, Toulouse, Paris mais Bessoulet reste le seul endroit fixe dans lequel il est toujours revenu régulièrement au cours de sa vie. Il s'y plaisait énormément.



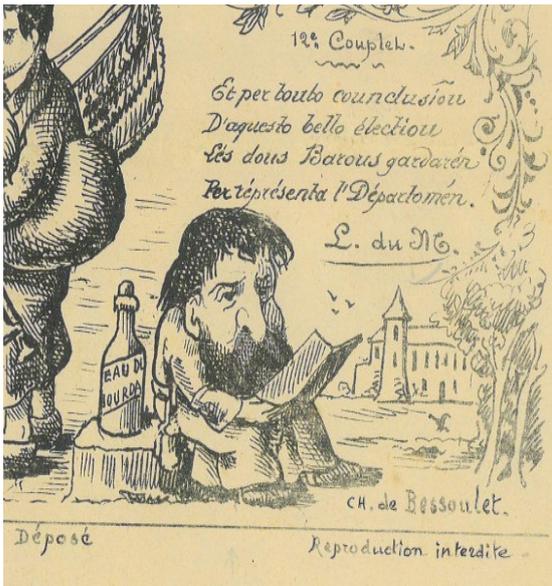
Madeleine, Louis et Madame JAURÈS

année, une ou deux jeunes filles du village pour participer au nettoyage et à l'entretien de la maison. Elles sont fières d'être au service de ces personnes, de grande renommée, arrivant de la capitale.

Quand les Jaurès séjournent à Bessoulet, c'est toute une vie qui s'y installe. Ils arrivent en voiture à cheval, avec leur employée de maison, à la fois nounou et cuisinière attitrée. Mais ils embauchent aussi, chaque

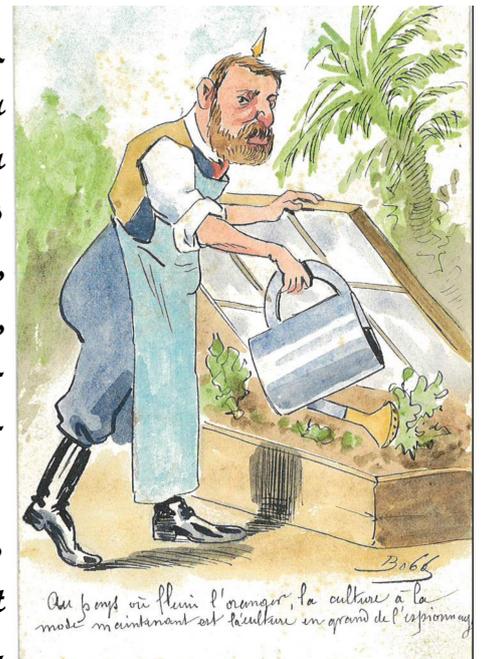


Jean JAURÈS et ses rosiers



Bessoulet est maintes fois caricaturé. Ce n'était ni un château, ni un manoir, seulement une maison de maître de style toulousain. Pourtant, par exemple, pour se moquer du tribun, à gauche, sur l'affiche pour les élections du député du Tarn,

les humoristes de l'époque dessinent Jean Jaurès en train de lire, une bouteille d'eau du Jourdain près de lui, dans le parc du château de Bessoulet représenté avec des tours ou bien ils le représentent comme ci-contre, à droite, en train d'arroser ses légumes.



Entre 1886 et 1914, outre sa famille, ses amis, ses camarades, les notables de la région, d'autres responsables socialistes, il reçoit aussi dans ce cadre champêtre, des personnages célèbres et importants de cette époque. Ainsi au cours de l'été 1895, Georges Renard, écrivain, critique et futur professeur au Collège de France et son épouse, femme de lettres, y ont été reçus. Fin juillet 1895 Alexandre Millerand, avocat spécialisé dans la défense des ouvriers lors des conflits sociaux, d'abord ministre puis président du conseil en 1920 et ensuite président de la République de 1920 à

1924 et René Viviani, lui aussi avocat, député de Paris, président du Conseil de 1914 à 1915 puis ministre ont été accueillis à Villefranche. Ils ont mangé, bu, discuté dans la bonne humeur dans ce cadre paisible. En voiture à cheval, ils ont excursionné, ensemble, dans la région, à Ambialet, au château de Grandval. Le futur président de la République Vincent Auriol, époux de Michelle Aucouturier, fille d'un syndicaliste de Carmaux devenu responsable de la Verrerie Ouvrière d'Albi, est également



Jaurès. — Il n'y a pas à dire : notre popularité diminue.
Millerand. — Soit ! mais notre ventre augmente.

venu à Bessoulet. Ce ne sont là que quelques exemples. Bessoulet était très célèbre à l'époque de Jean Jaurès et avait vu défiler des célébrités du monde politique et littéraire. On raconte que Mr Millerand s'agaçait de voir que Jean Jaurès ne refermait pas les bonnes bouteilles et que les mouches risquaient de s'y noyer. On dit aussi que notre député, ne se sentant pas expert, laissait facilement à ses hôtes, le soin de découper les volailles. Une fois, à Noël, alors qu'il gesticulait avec la cuisse de

A MILLERAND et J JAURÈS à table. la dinde dans la main, Diane, la chienne de l'instituteur avait profité de l'aubaine pour la saisir prestement en plein vol et pour se délecter de ce morceau de choix, déclenchant les rires de tous les invités.

Bessoulet a aussi connu des heures dramatiques. Par deux fois, à 4 ans d'intervalle, le Préfet du Tarn est venu, en personne, annoncer à Mme Jaurès, la mort de deux êtres chers, : le 1 août 1914 au matin, l'assassinat de Jean Jaurès son époux et fin juin 1918, la disparition de Louis, son fils, tué au « Chemin des Dames ». Marie-Louise Jaurès garde le domaine jusqu'à sa mort en 1931, Madeleine Jaurès en hérite et l'exploite jusqu'en 1950, année où elle cède au département du Tarn, la maison et le parc de Bessoulet et vend à un agriculteur l'exploitation agricole. Il est précisé dans l'acte d'achat que cette acquisition, déclarée d'utilité publique, est destinée à la création d'un musée Jean Jaurès et au fonctionnement d'une colonie de vacances. Madeleine décèdera, seule en 1951, à Paris loin de son domaine. En 1959, le Département vend la maison de maître, aux communes de Carmaux et de Saint-Benoît-de-Carmaux. Pour conserver ce lieu de mémoire, les deux maires et conseillers cantonaux de l'époque, ne souhaitaient pas que cette demeure soit cédée à un particulier. Dans les années 1970, un centre aéré sera créé à Bessoulet pour accueillir les enfants du canton pendant les vacances d'été. Plus tard, « Familles Rurales » prendra le relais et y réalisera des activités occupationnelles pour les jeunes. Depuis de nombreuses années, la maison de Bessoulet est fermée, silencieuse et se détériore lentement. Retrouvera-t-elle un jour son lustre d'antan? Bessoulet est ce havre de paix où l'homme public affinait ses réflexions et mettait au point ses stratégies pour aider les travailleurs en lutte. Cette maison représente une grande partie de la vie personnelle du Tribun à laquelle il était très attaché. Bessoulet fait partie de notre patrimoine et a été le théâtre de nombreux événements plaisants ou tragiques qui ont marqué l'actualité de l'époque, mais aussi les membres de la famille Jaurès et qui mériteraient d'être relatés en détail, ici, ultérieurement. Nul doute que ce lieu hautement symbolique a eu son importance sur ce que l'on nomme « l'esprit et la pensée de Jean Jaurès ». Présent dans tous les livres d'histoire, que l'on partage ses idées ou pas, Jean Jaurès fait partie de ces hommes illustres qui ont influencé notre vie jusqu'à aujourd'hui et que l'on cite encore.